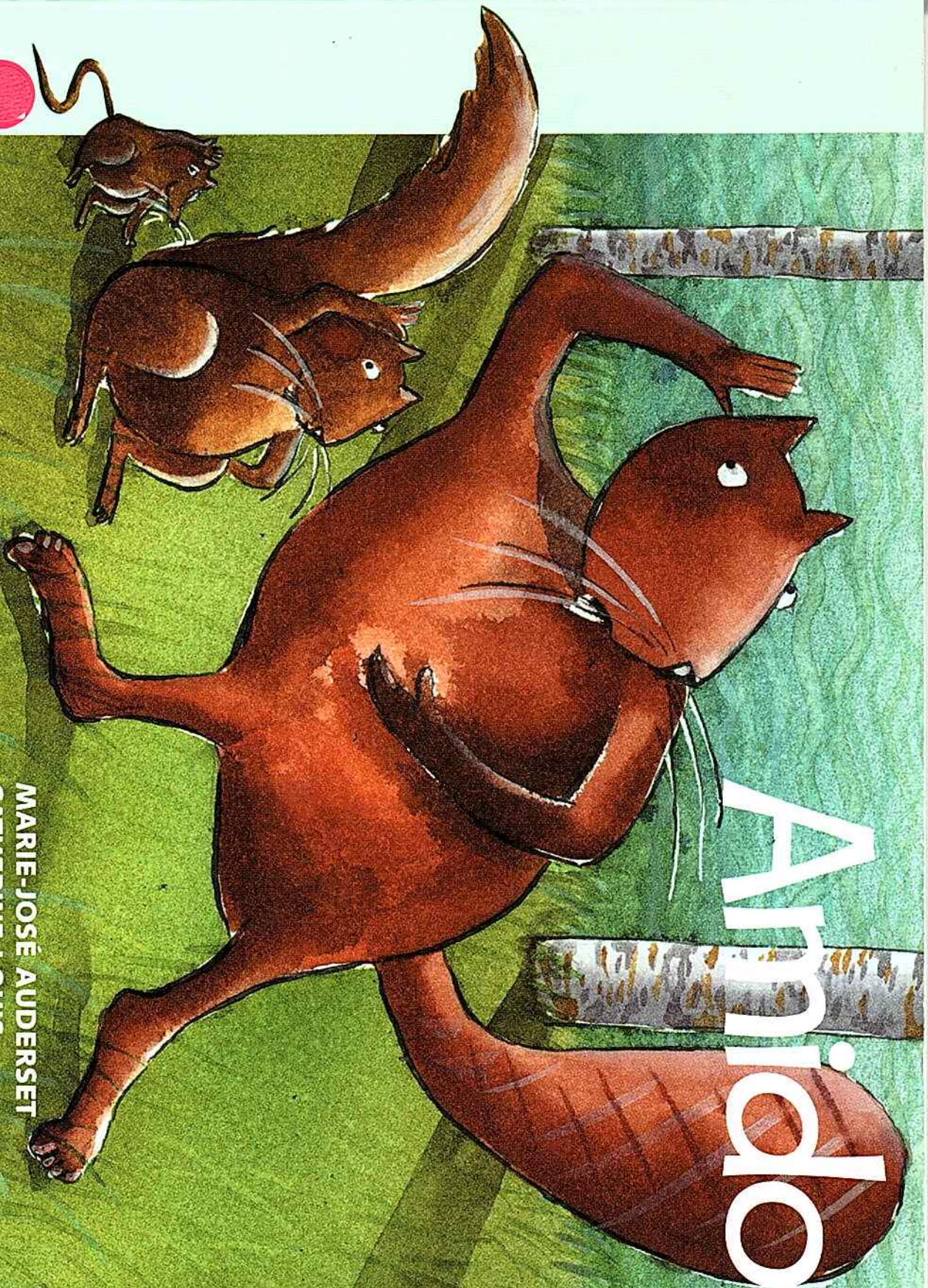


Arvidou

MARIE-JOSÉ AUDERSET
CATHERINE LOUIS



Vous savez comme elles sont, les mauvaises herbes. Elles grandissent, grandissent. Peu à peu, elles prennent toute la place et finissent par cacher les autres fleurs.

Amidou le castor en sait quelque chose. Sa mauvaise herbe à lui c'est une idée, une mauvaise idée qui s'est installée, non pas dans le jardin, mais dans sa tête, et qui, en quelques jours, a pris toute la place.

– Oh ! Que je suis laid avec ma dent. Ça ne peut arriver qu'à moi, une chose pareille. Il y a quelques jours, alors que je grignotais du noisetier, patatras, l'arbre a basculé, s'est renversé sur moi, et j'ai reçu le tronc sur le museau. Je me retrouve avec une dent cassée. Un rongeur, un constructeur, moi ? Non, je ne suis plus un vrai castor. Mes copains se moqueront de moi.



Amidou le castor est plongé dans ses sombres pensées.

Il n'a pas vu les deux petits yeux noirs et malicieux qui l'observent.

Une musaraigne très curieuse s'est approchée à petits pas discrets, sans se faire remarquer. Et elle cherche à comprendre.

Pourquoi ce castor n'est-il pas avec ses frères et sœurs qui construisent un barrage là-bas au bord de la rivière ?

– Roh ! bougonne Amidou, je suis un bon à rien !

La musaraigne dresse ses petites oreilles,

penche son museau vers la droite, puis vers la gauche pour mieux observer le grognon. Il a l'air si malheureux.



La petite musaraigne est aventureuse.

Elle contourne le castor et se poste gaillardement en face de lui.

- Avec ta dent, tu t'es déguisé en brigand des grands chemins !
plaisante-t-elle pour détendre l'atmosphère.

Amidou n'a pas envie de rire.

Il laisse échapper un sifflement "PFFFT"
et s'ébroue pour marquer sa mauvaise humeur.

La musaraigne tente une nouvelle approche :

- Tu as l'air bien triste, chuchote-t-elle, gênée d'avoir plaisanté.

Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Fiche-moi la paix ! bougonne Amidou. Je vais très bien...

De toute manière tu ne peux pas comprendre.



"PLLLT!"

Les deux animaux tendent l'oreille. Ils lèvent la tête.

Un jeune écureuil s'est posé sur une branche.

Impatient, il les interpelle.

– Arrêtez de vous disputer, grands nigauds. Venez avec moi.

Là-bas, au bord de la rivière, deux castors sont prisonniers.

Le courant est si fort que leur barrage a été anéanti sous les eaux.

Il faut les aider à s'en sortir et vite.



Pour la musaraigne, la solution est vite trouvée :

– Amidou, tu vas leur venir en aide, toi qui sais ronger des gros troncs d'arbres et transporter des branches. Viens vite, on t'accompagne.

– Non. Je n'y arriverai pas. Je ne suis pas un vrai castor, encore moins un brigand des grands chemins.

Je ne suis qu'un castor raté... avec une dent cassée.

– Ce n'est pas le moment de penser à tes petites misères. C'est le moment d'agir, lance l'écureuil.

– Non, je n'en suis pas capable.



"TOC, TOC, TOC."

Le castor, l'écureuil et la musaraigne sursautent.

Ils connaissent cet oiseau qui martèle vigoureusement le bois.

C'est le pic épeiche, un solitaire qui, d'ordinaire, garde ses distances et tambourine au loin. Mais aujourd'hui, il choisit de se poser tout près.

- TOC, TOC, TOC. À l'aide ! Des castors sont pris au piège près de la rivière. Il faut les délivrer avant qu'il ne soit trop tard.

Quelques secondes s'égrènent sans que personne n'ose parler.

- Viens, castor. Ce n'est plus le moment de te lamenter.

- Allez-y sans moi. Vous y arriverez très bien, j'en suis sûr.



– Non, moi je suis trop petite pour y aller seule, lance la musaraigne.
C'est vrai, je peux me faufiler un peu partout, mais je n'ai pas assez
de force pour les délivrer. Et avec ma petite taille, je risque toujours
de me faire écraser.

– Et toi l'écureuil, tu peux y arriver.

– Moi je suis agile, c'est vrai, répond l'écureuil.

Mais je n'aime pas beaucoup l'eau. D'ailleurs je ne sais pas nager.

– Ne me demande pas d'y aller tout seul, intervient le pic.

Moi je tiens à rester camouflé. Je ne suis pas comme les canards
qui se laissent glisser sur l'eau, à la vue de tout le monde.

On y va ensemble. Un point, c'est tout !

Amidou hésite, puis finit par se laisser convaincre :

– Bon. D'accord, marmonne-t-il entre ses dents. On y va.



Quel désastre !

Arrivés sur la berge, les quatre compagnons découvrent un spectacle effrayant. Le barrage s'est effondré.

Les castors sont prisonniers des branches.

Amidou n'en croit pas ses yeux. Là, sous l'amas de branches, il reconnaît sa sœur et son frère qui crient pour réclamer de l'aide. Cette fois-ci, il a oublié sa dent cassée et il retrouve toute son énergie.

– Vite, suivez-moi ! ordonne Amidou qui prend la tête du sauvetage.



"OH HISSE ! OH HISSE ! OH HISSE !"

Il leur en faut de l'énergie pour emmener le radeau jusqu'au bord de la rivière. C'est le castor qui l'a construit avant d'avoir cassé sa dent. Il voulait s'y reposer tout en se laissant dériver jusqu'à la cascade, un peu plus bas.

Mais aujourd'hui, le radeau va tous les emmener, même l'écureuil qui a peur de l'eau.

– Montez et tenez-vous fermement ! ordonne Amidou.

Tiré par le castor, le radeau glisse sur l'eau.

Dans les airs, le pic montre le cap et surveille les alentours.



Installés tant bien que mal sur les troncs de bouleaux,
la musaraigne et l'écureuil ne sont pas vraiment rassurés.
Mais ils veulent faire confiance à leur nouvel ami.

– Oh, Amidou, aide-nous à sortir de là, soupire le frère prisonnier.
Regarde si tu peux ronger cette petite branche qui barre le passage.
– Mais je n'arrive pas à l'attraper. Je suis trop gros pour descendre
dans ce trou.

La musaraigne s'est approchée.

– Je peux sans doute vous aider, dit-elle.



La musaraigne se faufille entre les branches et se fraye un passage. Bientôt, la petite boule de poils disparaît complètement.

Sur le radeau, les autres retiennent leur respiration pour mieux entendre ce qui se passe sous cet amas de bois.

"CRR, CRR, CRR."

La musaraigne travaille sans relâche.

Tout à coup, la branche cède et l'ouverture devient plus large, assez pour qu'Amidou puisse passer.

– Sors. C'est à moi de travailler maintenant.



Le castor n'a jamais rongé du bois aussi vite.

En quelques secondes, les deux prisonniers ont assez de place pour sortir. Mais, rien à faire ! À chaque fois, le frère d'Amidou perd l'équilibre et retombe en arrière.

Tout à coup, l'écureuil a une idée. Il en oublie sa peur de l'eau.

- Accroche-toi à mon panache, lui dit-il timidement.

Aussitôt dit, aussitôt fait !

De ses deux pattes avant, le jeune castor se retient de toutes ses forces à la queue de l'écureuil. Il est lourd.

Mais l'écureuil tient bon. Et hop !



Ouf ! Ils sont délivrés.

Soulagés, tous les six se regardent sans rien dire.

Le léger clapotis des vagues les ramène lentement vers la berge.



– Venez, on va jouer.

– J'arrive, répond Amidou.

Avant de partir, il incline la tête vers la rivière.

Discrètement, il regarde le reflet de son museau dans l'eau.

Mais il n'a pas l'air triste comme auparavant.

– Tu sais, je te trouve beau comme tu es,

lui chuchote à l'oreille sa sœur qui l'entraîne avec elle.

Le castor n'ose pas la regarder.

Il détourne timidement la tête et murmure :

– Je te rejoins tout de suite.



– On a été formidables tous les quatre !
dit Amidou en se retournant vers ses nouveaux amis.

Vous ne trouvez pas les enfants ?

Cette musaraigne qui s'est faufilee dans les branchages,
ce castor qui a rongé les branches à une vitesse incroyable,
cet écureuil qui est devenu un sauveur des rivières,
et enfin ce pic qui a montré le cap.

C'est vrai ! À quatre, ils ont réussi un exploit !

